

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François DES MONTS

Gounod catholique

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1911, tome 13, p. 119-122

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Gounod catholique

Dans tous les temps, l'Eglise a compté parmi ses enfants les plus dévoués et les plus fermes dans la foi, nombre d'hommes qui se sont imposés au monde par leur science éminente et leur génie. On sait la foi de nos classiques du XVII^{me} siècle, celle de bien de nos savants et auteurs modernes (François Coppée suivant la messe dans son livre de prières n'est-il pas encore dans notre souvenir !); on ignore cependant presque généralement quel grand chrétien, aux convictions profondes, fut l'auteur de Faust, le musicien de génie au style sobre, puissant, religieux et éminemment français, je veux dire Gounod.

Ce n'est pas de l'émotion profonde de sa foi, de l'accent pieux et tendre de son cœur, si goûtés dans ses œuvres religieuses, que je veux vous entretenir ; je voudrais seulement graver dans votre esprit et dans votre cœur, quelques pensées recueillies au hasard, de ce grand génie chrétien, de cet éminent catholique.

Vers la fin de sa vie, cet homme dont la renommée avait envahi les théâtres et débordé dans le monde entier, était fort préoccupé de métaphysique. Après sa mort, on a recueilli dans ses papiers des pensées qui témoignent de la sincérité de ses convictions religieuses. Prenons au hasard.

« La crédulité est variable comme toutes les surfaces, la Foi est immuable comme toutes les profondeurs. »

Grande pensée qui pourrait sans peine se placer auprès des plus belles que l'on rencontre chez Pascal. N'a-t-on pas ici une image et comme un « instantané » de toute l'histoire du monde : la foule crédule, changeante si souvent, les institutions humaines, les fausses doctrines attirant quelque temps la crédulité populaire puis tombant tout-à-coup d'une chute aussi profonde qu'inattendue... ; au milieu de ces bouleversements, l'Eglise avec sa foi immuable, immortelle !... avec son Pape toujours

attaqué et toujours victorieux. Mais laissons ce génie parler du trône de Pierre.

« La série des Papes est une chaîne dont les anneaux sont traversés par l'électricité divine. »

Ne voilà-t-il pas une parole qui résume toute la défense de de Maistre, toutes les réponses de Veuillot, et le discours célèbre du grand Montalembert sur la Papauté ?

Voyons ce qu'il dit du hasard, mot indéfinissable, dont on abuse si souvent.

« Le hasard est l'anonyme de Dieu. »

En méditant toutes ces pensées, il semble que Gounod, s'il nous eut laissé quelque ouvrage, eut brillé parmi nos lettrés et nos penseurs, de la même auréole glorieuse qui ceint son front d'artiste. Ne trouve-t-on pas dans ces quelques mots la profondeur dans les idées, en même temps que la science comparée dont parle le P. Gratry et qui a fait la réputation de ses œuvres ?

Gounod a parfois des pensées moins relevées de style et de fonds, mais non moins vraies et non moins profondes.

« Le bien ne fait pas de bruit et le bruit ne fait pas de bien. » Il y aurait là un beau sujet de méditation pour nos modernes. En effet, le crieur public, battant son tambour, ou agitant inlassablement sa sonnette, criant à qui veut l'entendre la vente qui va se faire, n'est-il pas une image véritable de la charité moderne ? Pour une bonne œuvre, tous les moindres donateurs se verront colportés de journaux en journaux. Et à la gêne des pauvres qui sont l'objet d'une compassion si orgueilleuse, ajoutez l'incurie de certains hommes chargés de soulager les malheurs publics. Le bien ne fait pas de bruit et le bruit ne fait pas de bien. Ne peut-on pas juger par là de la valeur des menées du socialisme qui, avec son tintamarre d'égalité, de fraternité, de communauté de biens, n'a encore rien fait et ne fera jamais rien ; placez en face la conduite de l'Eglise qui a tant fait et fait toujours tant de bien par ses remèdes surnaturels et ses aumônes silencieuses. C'est assez de bruit, descendons un peu

dans l'âme et voyons combien Gounod la veut pure, immaculée.

« Tout ce qui altère, si peu que ce soit, la paix de l'âme est suspect et par là-même dangereux; la perte de l'équilibre est tout près de la chute. »

Si Gounod voyait le cloaque immonde des livres légers et mauvais, passionnants et meurtriers pour l'âme, envahir nos populations, s'infiltrer jusque dans nos maisons de campagne par une réclame odieuse et l'attrait du « bon marché », oh ! quelles seraient ses paroles ? Quelle horreur s'emparerait de cette âme délicate et quels accents elle lui inspirerait ? On sent déjà en lui la blessure faite à son cœur par la conduite de tant d'hommes indifférents qui renient Dieu.

« Quoi ! s'écrie-t-il, l'homme a coûté Dieu, et Dieu ne coûterait rien à l'homme ! »

Mais un spectacle l'a réjoui, l'a ému, l'a humilié. C'est cette phalange glorieuse de saints qui entourent au Ciel le trône de l'Agneau ; et lui, ce grand génie qui possédait la renommée, qui voyait la foule acclamer son nom, s'humilie devant cette majesté céleste et dit aux gloires de la terre : « un océan de génie ne vaut pas une goutte de sainteté. »

Dans ces temps lamentables, on aime encore les beaux talents, mais on les veut dénués de toute religion. L'épithète catholique semble dans l'esprit du monde incompatible avec talent, génie. Il suffit qu'un auteur se proclame catholique, moins que cela, il suffit, comme au temps de la Terreur, d'un soupçon, pour qu'on l'abandonne, qu'on le mette à l'écart, qu'on le laisse languir dans la nuit de l'oubli.

Le mal est plus grand encore : le monde même se disant catholique et les jeunes gens surtout, croient qu'il est de bon ton pour être « moderne » d'accomplir le moins de pratiques religieuses possible. Les génuflexions leur paraissent ennuyeuses, indignes de leur personnalité ; les croix sur le bord des chemins, autrefois si bienvenues pour le voyageur, les incommode ou les

font rire ; le livre de prières et le chapelet :... objets ridicules. Et joindre les mains, encore une simagrée ! Voilà des pensées qui courent parmi les jeunes gens catholiques, effleurés déjà par un souffle d'impiété précoce, funeste avant-coureur d'indifférence totale. On a fait quelques études, on prétend connaître toute la vie. on se croit une supériorité, on ne veut plus plier le genou même devant Dieu. Alors, ces beaux parleurs, ces discoureurs habiles d'incrédulité, voilà des hommes de suite à la mode !... Malheureux, mais savez-vous ce que sont ces incrédules, leur intelligence fût-elle brillante ? Louis Veillot va nous le dire: «Ils sont tous des puits de science qui n'ont de commun que d'avoir tous totalement défoncé leur sceau.»

Jeunes gens, si quelque funeste influence se faisait sentir, si l'idée religieuse paraissait s'affaiblir, rappelez-vous « qu'un océan de génie ne vaut pas une goutte de sainteté! »

François des MONTS.